
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60716

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'instar de ses autres ouvrages, Hoffmann n'a pas réalisé des notices selon un schéma précis. De longueur variable, elles fournissent tout d'abord, des renseignements sur la désignation, les dimensions du manuscrit, sa provenance, la bibliographie essentielle qui s'y rattache. Le commentaire, là encore plus ou moins fourni selon les cas, porte essentiellement, voire exclusivement, sur l'écriture. A l'occasion, Hoffmann donne également des informations sur l'histoire du manuscrit. Sans entrer dans le détail, ce qui serait inutile ici, faisons simplement trois observations sur ces notices. Tout d'abord, sachons gré à l'auteur de mettre à la disposition des spécialistes autant de documents dont certains étaient pour ainsi dire inconnus – comme par exemple les fragments de manuscrits insérés dans des reliures d'imprimés. Ensuite, je n'hésite pas à dire que l'absence de plan trop strict pour les notices présentent des avantages – notamment une grande souplesse – mais aussi des inconvénients, car on reste parfois quelque peu sur sa faim quant aux informations sur tel ou tel manuscrit. Enfin, je ferai observer la relative difficulté de suivre H. Hoffmann dans ses analyses paléographiques, souvent touffues au point de perdre le lecteur. Pour ma part, à une autre occasion, j'ai pu sur certains manuscrits éprouver quelque hésitation à adhérer aux résultats d'Hoffmann.

Revenons à présent sur la première section dont je dirais qu'elle forme une sorte d'introduction substantielle au catalogue. Sans logique particulière – ou en tout cas apparente – l'auteur propose de revisiter certains problèmes essentiels touchant à l'histoire des manuscrits de Bamberg. Le chemin parcouru mène le lecteur sur des terrains divers: la bibliothèque d'Otton III, l'activité des scribes italiens à Bamberg – notamment à la chancellerie d'Henri II –, la localisation d'un groupe d'ivoire du XI^e siècle, entre autres. Etant donné la diversité des questions abordées, il est impossible de rendre compte dans le détail de tous les chapitres. Une remarque générale cependant à propos de l'ensemble: on est séduit par la démarche méthodologique de l'auteur consistant à faire intervenir dans un problème des sources d'informations diverses (catalogue de manuscrits, analyses paléographiques, arguments historiques, observations stylistiques pour la partie sur les ivoires, connaissance des textes), ce qui lui permet de faire des propositions concrètes et solidement appuyées. Afin d'illustrer ce propos, je ne prendrai qu'un seul exemple: le premier chapitre consacré au problème de la bibliothèque d'Otton III. Proposant tour à tour, de nouvelles analyses de l'inventaire des livres d'Otton III contenu dans le Med. 1 de la bibliothèque de Bamberg, des liens avec Léon de Verceil, des manuscrits allemands réalisés pour l'empereur et d'autres manuscrits donnés à Bamberg, des rapports entre la bibliothèque d'Otton III avec celle de Gerbert, Hoffmann arrive à la conclusion que bien peu de manuscrits parvenus jusqu'à nous ont fait réellement partie des possessions d'Otton. L'auteur réduit ainsi de façon importante la vision apparemment trop large que l'on avait jusqu'alors de la bibliothèque d'Otton III passée à Bamberg.

Pour terminer, soulignons l'intérêt particulier des chapitres VII et VIII consacrés aux scriptoria et aux bibliothèques de Bamberg au XI^e siècle. En quelques pages, Hoffmann brosse un panorama très suggestif de la production de manuscrits dans les différents centres (l'un rattaché à la cathédrale, l'autre étant l'abbaye Michelsberg): caractérisation de l'écriture, liens avec d'autres scriptoria (Seeon notamment), évolution du fonds de chaque bibliothèque ... Ces chapitres, comme certaines autres parties du livre d'Hoffmann, s'imposent désormais pour tout spécialiste des manuscrits ottoniens.

Eric PALAZZO, Paris

Die Briefe des Petrus Damiani, hg. von Kurt REINDEL, Teil 4 (n° 151–180), Register, München (Monumenta Germaniae Historica) 1993, XXVIII–549 p. (Monumenta Germaniae Historica. Die Briefe der Deutschen Kaiserzeit, 4).

Avec le présent volume, s'achève l'édition des *Lettres* de Pierre Damien, entreprise par Kurt Reindel dans les années 1950. Ce tome IV vient couronner la publication en ordre

serré des trois premiers volumes parus entre 1983 et 1989. Il n'est pas nécessaire de répéter aujourd'hui ce que nous avons déjà eu l'occasion d'écrire ici même (Francia 14, 1986, p. 717–21 et 20, 1992, p. 282–5) sur cette édition de très haute qualité. Fondée sur une prise en considération exhaustive de la tradition manuscrite, enrichie d'une annotation abondante et précise, l'édition de Kurt Reindel a donné un visage entièrement nouveau à l'œuvre épistolaire de Pierre Damien. Abandonnant les catégories obsolètes qui avaient guidé les éditions précédentes de Costantino Gaetani-Migne, elle a enfin classé selon l'ordre chronologique l'ensemble d'une production épistolaire où il était vain de vouloir distinguer entre *epistolae* et *opuscula*.

On trouvera dans ce dernier tome l'édition critique des lettres 151 à 180 du classement de Reindel, qu'il est facile de mettre en corrélation avec l'ancienne ordonnance des lettres et opuscules de la P. L. de Migne en se reportant à la table de concordance placée par Reindel dans le tome I, p. 54 à 62. Ces trente dernières lettres comprennent tout d'abord les épîtres datées des toutes dernières années de la vie de Pierre Damien (epp. 151 à 170 des années 1067–1070). On doit donc observer qu'aucune lettre parvenue jusqu'à nous est sûrement datable de 1071–1072. A cet ensemble, s'ajoute à partir du n° 171 une dizaine de lettres indatables, parfois incomplètes et de tradition atypique au regard des grands canaux de transmission définis jadis par Kurt Reindel dans sa série d'articles sur la tradition manuscrite de Pierre Damien parus dans DA entre 1959 et 1962. Nous n'avons, bien sûr, aucun moyen d'évaluer de façon directe et précise le rythme de la production épistolaire originale de Pierre Damien. Si l'on considère, cependant, la part de cette production retenue dans les collections formées à Fonte Avellana du vivant même de notre auteur comme assez représentative de son activité, il faut conclure à un certain fléchissement de sa production à partir de la fin des années 1060. Ce soupçon n'est pas infirmé par le fait que, pour ces dernières années de la vie de Pierre Damien, plusieurs lettres, d'ailleurs fort intéressantes (n°s 151, 157, 158, 161, 166 à 169) nous sont parvenues grâce au seul canal de la tradition cassinésienne. Cette impression d'essoufflement, si l'on peut dire, est confirmée par la nette raréfaction que l'on remarque, pour cette ultime période, des grandes lettres à visée dogmatique ou pastorale transmises par le double canal des grandes collections élaborées tant à Fonte Avellana qu'en milieu cassinésien. On rangera cependant encore dans cette catégorie la grande lettre 153 à l'abbé Mainardo de Pomposa dite *De perfectione monachorum* (ancien opuscule 13 de Migne) écrite après 1067, la lettre 162 rédigée après juin 1069 portant une véhémence condamnation du nicolaïsme et la lettre 165 d'août 1069 adressée aux ermites Albizo et Pierre sur le *contemptus mundi*. Également importante est la célèbre lettre 168 à Alfanus de Salerne où est évoquée la *canonica regula* observée par les chanoines de Velletri. Ces exceptions sont, on le voit, peu nombreuses après 1067 et il est remarquable de constater que les dernières lettres adressées par Pierre Damien à ses plus illustres correspondants, Hildebrand (n°s 156 et 160), Didier du Mont-Cassin (n° 159) et Alexandre II (n°s 164 et 167) n'ont pas un contenu d'une grande nouveauté, exception faite des développements sur l'iconographie de Pierre et Paul contenus dans l'épître à Didier.

Ces conclusions, bien entendu, doivent être nuancées. Il faut, dans tous les cas, tenir compte du fait que Pierre Damien, en diverses occasions, a été conduit à insister sur des thèmes qui lui étaient familiers sans qu'il y ait lieu pour lui de renouveler son argumentaire ni même son appareil de références. Le thème majeur, par exemple, de la *conversatio heremitica* revient encore fréquemment (lettres 152, 158 à son neveu Damien, 165, 176 à Gebizo). On vient d'évoquer l'importance de la lettre 162 sur le célibat ecclésiastique. Celle-ci, de l'aveu même de Pierre Damien, reprend des thèmes souvent abordés par lui (voir, par exemple, dans les tomes précédents, les lettres 61, 112 et 114) et qu'il convient de mettre en relation avec ses vues sur le mariage (lettre 172). Dans sa lettre 161, non sans obstination, il continue de recommander la flagellation, aux moines cassinésiens cette fois. De même, sa lettre 166, écrite après 1069, complète un abondant dossier sur le culte marial dont les éléments sont bien rap-

pelés par l'éditeur (p. 231, n. 2). Ces constants retours thématiques constituent ainsi une bonne part de l'intérêt qui s'attache aux dernières lettres de Pierre Damien.

L'édition de celles-ci couvre à peu près la moitié du tome IV (p. 1–293). La seconde moitié du volume (p. 297–542) est entièrement occupée par un jeu très complet d'indices. Le plus précieux d'entre eux est sans doute l'index des sources (scripturaires, patristiques, canoniques, hagiographiques et profanes) de Pierre Damien. Tout au cours de son édition, en effet, Kurt Reindel a accompli un travail considérable de repérage et d'identification des sources dont cet index nous offre, en quelque sorte, une récapitulation qui ouvre les aperçus les plus suggestifs sur la culture de Pierre Damien. L'*index rerum*, d'une évidente utilité, devra cependant être manié en bonne connaissance de ses limites. Même si l'éditeur a eu recours à l'assistance par ordinateur, cet index est loin de nous offrir un relevé complet des occurrences. Pour certains mots-clés importants comme *disciplina*, *militia Christi*, *vocatio*, etc., il néglige de nombreux passages intéressants et des syntagmes importants n'ont pas été retenus. Ainsi, par exemple, s. v. *disciplina*, on trouvera bien *disciplina scoparum* mais non *disciplina verberum* ni même *disciplina monastica*. Pour *militia Christi*, deux occurrences sont signalées (II, 229 et III, 161) mais bien d'autres sont laissées dans l'ombre (IV, 15, IV, 186, IV, 268, etc.) sans que l'on sache pourquoi. D'autres syntagmes (*militia caelestis*, *militia saeculi*, etc.) sont aussi complètement ignorés. On comprend bien les raisons pour lesquelles de nombreux termes retenus sont donnés comme d'usage courant («oft») et accompagnés d'une ou deux références. Il est clair cependant que nous ne disposons pas ici d'un vrai lexique de Pierre Damien et que l'index du tome IV ne permet qu'une première orientation pour qui voudrait étudier de plus près le «Wortfeld» de Pierre Damien.

Cette remarque, naturellement, n'enlève rien aux immenses mérites d'une édition qui, répétons-le pour conclure cette série de recensions, a entièrement renouvelé nos possibilités d'accès à une source absolument majeure de l'histoire de la Réforme de l'Eglise au XI^e siècle.

Pierre TOUBERT, Paris

Felice LIFSHITZ, *The Norman Conquest of Pious Neustria. Historiographic Discourse and Saintly Relics 684–1090*, Toronto (Pontifical Institute of Mediaeval Studies) 1995, XII–324 p. (Studies and texts, 122).

L'objet de cette thèse de doctorat (Columbia University 1988) remaniée en livre est l'étude de la transformation de la Lyonnaise Seconde en Neustrie, puis en Normandie. Mais plutôt que de chercher à connaître le processus en lui-même, l'A. a choisi de l'approcher par une étude des transformations du discours des historiens de la région qui se sont exprimés entre la fin du VII^e et la fin du XI^e siècle. Conformément aux idées qu'elle a déjà professées sur le sujet (Viator 1994), l'A. inclut dans cette historiographie les œuvres traditionnellement désignées par l'étiquette «hagiographie»; ce terme – nuisible à son avis – est remplacé sous sa plume par des expressions comme *historiography*, *sacrohistorical discourse*, *sacrohistoriation*, *literary/historical narrative*, ou simplement *biography*. Ces choix méthodologiques l'apparentent au courant du *New Medievalism* (voir par exemple la présentation de S. G. Nichols dans: *New Medievalism*, éd. M. S. Brownlee et alii, Baltimore 1991).

Le traitement du thème choisi s'articule autour d'une thèse en deux parties. Convaincue que ce sont les périodes de crise aiguë qui stimulent la production historiographique (car sa raison d'être réside fondamentalement dans *le politique*), elle discerne d'abord un premier moment de cristallisation d'identité neustrienne sous le choc de la progression austrasienne; le discours historiographique, en provenance de Fontenelle principalement, présente les origines chrétiennes de la Neustrie sous un jour défavorable aux Mérovingiens, pour repor-